

voyager, pour le perfectionner dans l'Histoire Naturelle, dont il lui avoit inspiré le goût. Le devoir qui l'attachoit à son père, pendant ses longues infirmités, l'en a empêché jusqu'ici; mais il se propose d'honorer sa mémoire en continuant d'exécuter ses volontés, même après sa mort.

La place d'Associé-Chimiste, de M. Rouelle, a été remplie par M. Macquer, déjà Adjoint dans la même classe.



ÉLOGE DE MILORD MORTON.

JACQUES Douglas, Comte de Morton & d'Aberdour; Pair & Surintendant des Archives d'Écosse, Chevalier de l'Ordre du Chardon, & l'un des seize Représentans de la Pairie d'Écosse au Parlement d'Angleterre, Président de la Société royale de Londres, & chargé du soin du *Musæum Britannicum*; naquit à Édimbourg en Écosse, en l'année 1707. La maison de Douglas dont il sortoit, étoit l'une des plus anciennes de l'Écosse, & peut-être de l'Europe; & le Comte de Morton tient la cinquième place parmi les Comtes Écossois.

Il commença ses études en Écosse, & vint ensuite les continuer au Collège royal de Cambridge : après les avoir finies, il partit pour faire le tour de l'Europe, suivant l'usage de toute la jeune Noblesse angloise, dont l'éducation finit ordinairement par-là. Mais si tous vont voyager, tous ne tirent pas un égal avantage de leurs voyages. Le génie Philosophique du jeune Comte de Morton, le mit à portée de profiter du sien, & quand il revint en Angleterre, il avoit acquis plus de science & de talens, que n'en rapportent ordinairement de leurs voyages, les personnes de son rang. Bientôt ce goût lui fit faire connoissance avec le célèbre M. Mac-Laurin, il en fit son ami & ce fut par ses conseils & avec son secours, qu'il forma à Édimbourg, une Société de Philosophes, dont il devint le Président; se trouvant ainsi à l'âge de moins de vingt-six ans, fondateur d'une Académie qui est aujourd'hui au rang des plus célèbres de l'Europe.

Plus Milord Morton s'appliquoit à donner des preuves de son amour pour les Sciences, plus il donnoit de droits sur lui à la Société royale. Cette célèbre Compagnie, s'empressa d'en user, & elle le mit en 1733, au nombre des Membres qui la composent.

Cet honneur ne fit que redoubler son ardeur, il crut que la reconnoissance lui impoisoit de nouveaux devoirs, & la Société persuadée de son attachement pour elle, le mit souvent dans le petit nombre de ceux qui composent son Conseil, où il fut plus attentif qu'aucun de ses collègues, à tout ce qui pouvoit intéresser l'avancement des Sciences ou les intérêts de la Compagnie. Enfin en 1763, la Société royale trouva moyen de le placer à sa tête comme elle le desiroit depuis long temps. La place de Président vacante par la mort de Milord Macclesfield, lui fut déferée tout d'une voix.

Dès que le Lord Morton se vit revêtu de cette dignité, il crut avoir contracté un nouvel engagement avec les Sciences & avec la Société royale, il apporta toujours la plus grande attention à encourager les découvertes & à augmenter les connoissances, il s'arma d'une sage sévérité, pour ne laisser proposer dans les élections, que des sujets capables de faire honneur à la Société; & pour maintenir l'ordre dans les assemblées.

Les qualités de Milord Morton, & son zèle pour l'avancement des Sciences, étoient bien connus en France, & sur-tout dans l'Académie, dont plusieurs Membres l'avoient vu, soit dans ses voyages en France, soit en Angleterre, elle desiroit depuis long-temps de le voir dans le petit nombre de ses Associés-Étrangers. La mort de Milord Macclesfield, qui laissoit une de ces places vacante, la mit à portée de suivre son inclination, & il obtint cette place le 30 Mai 1764; il étoit alors occupé de tous les mouvemens qu'il se donnoit à l'occasion du passage de Vénus sur le Soleil, qui devoit arriver le 3 Juin 1769, car son zèle paroissoit se renouveler, quand il se présentoit de ces occasions qui intéressent le bien général de l'humanité; il se donna des peines incroyables dans cette occasion, il travailla à procurer des situations avantageuses pour les observations, il rechercha des

Observateurs, il obtint du roi d'Angleterre, deux vaisseaux pour ces expéditions, & enfin il eut plus de part que personne, aux instructions qui furent données aux Observateurs ; l'Europe entière a été informée du succès de ces savantes expéditions.

Une seconde occasion de cette espèce, se présenta en 1766 ; & malgré la multiplicité des occupations que lui donnoit la place de Président de la Société royale, il assista régulièrement comme Commissaire des Longitudes, aux conférences qui se tinrent sur cet important objet ; & travailla à proportionner les récompenses promises par la législation, aux services rendus en cette partie, & comme on favoit qu'on ne pouvoit trop l'occuper, il fut encore nommé Commissaire du *Musæum Britannicum* : emploi dans lequel il montra autant d'intelligence que d'activité.

Milord Morton étoit entré dans le monde, long-temps avant la mort de M.^r son père, & ne jouissoit par conséquent pas des titres de sa maison : dès que la mort de ce Seigneur l'en eut mis en possession, le Roi lui conféra l'Ordre militaire du Chardon, & peu de temps après il fut élu pour un des seize Représentans de la Pairie d'Écosse dans le Parlement ; poste qu'il garda jusqu'à sa mort, & où il soutint toujours avec la plus vive éloquence, les grands intérêts de la nation ; & tout ce qui pouvoit intéresser l'ordre public.

Il avoit été nommé à l'importante place de Surintendant des Archives d'Écosse, & pour mieux s'acquitter des devoirs de cette place, il avoit formé l'utile projet d'un cabinet d'Archives de ce royaume, il en avoit même commencé l'exécution, lorsque sa mort arrivée en 1768, mit également fin à sa vie, & à ses projets.

Milord Morton aimoit véritablement les Sciences, & il étoit ami né de tous ceux qui s'y distinguoient, il étoit sur-tout lié avec presque tous ceux qui sont à la tête de la Littérature en France, qu'il avoit connus dans ses voyages ; toutes les fois que quelques Étrangers savans passaient en Angleterre, il se croyoit obligé de faire les honneurs de la Nation, de leur offrir ses services, & non-seulement il les traitoit comme il convenoit à un homme de sa condition, mais encore il n'épargnoit rien pour

leur faciliter l'exécution de leurs projets ; on fait la manière dont il en usa avec M. le Monnier, lorsque cet Académicien alla chez lui en Écosse, pour y observer l'éclipse de Soleil de 1748, qui devoit y être annulaire ; le but de cet Académicien, étoit de prouver par cette observation, ce qu'il avoit soupçonné, que le diamètre de la Lune, ne seroit pas autant altéré que le supposoient M.^{rs} de la Hire & Newton ; & en effet, il ne le fut en aucune manière : observation précieuse, confirmée depuis par celles de l'éclipse annulaire de 1764, & à laquelle Milord Morton eut très-grande part, par toutes les facilités qu'il procura à M. le Monnier : en un mot, on peut dire que jamais personne n'eut plus de droit que lui, à l'estime & à l'amitié des gens de Lettres ; & à la confiance de sa patrie ; & que personne n'a jamais plus constamment que lui, joui de l'une & de l'autre.

Il avoit été marié deux fois ; la première avec Milady Halyburton ; d'une très-ancienne famille d'Écosse, que son amour pour les Sciences nous permet d'associer à cet éloge ; & il a eu de chacun de ses deux mariages, un fils & une fille.

